

## Un profil démographique du monde arabe

Les pays arabes sont au cœur d'une véritable transition démographique. Le poids démesuré des jeunes dans la société et le manque d'opportunités ont déchaîné les conflits.

David Reher, Miguel Requena

Les récentes révoltes populaires qui troublent la vie politique de certains pays arabes posent la question, à travers toute leur gravité, du rôle de la démographie dans l'apparition de ces inattendus mouvements sociaux de rébellion contre l'ordre établi. Depuis le mois de janvier dernier, où la Tunisie alluma la première étincelle de la révolte, une vague de protestations subites et imprévues s'est abattue sur l'Égypte, la Libye, le Yémen, Bahreïn et la Syrie. Dans une moindre mesure, d'autres pays comme le Maroc, la Jordanie et Oman se sont vus touchés par cette marée de mécontentement populaire contre des régimes et des autorités qui ne semblent plus être capables de répondre aux aspirations de leurs populations. Le « Printemps arabe » constitue, de fait, la plus grande vague de protestation sociale et politique jamais observée dans ces pays depuis leur indépendance. À ce jour, ses conséquences sont loin d'être négligeables : les révoltes ont réussi à renverser deux régimes considérés comme bien établis en Tunisie et en Égypte, ont provoqué une guerre civile aux résultats incertains en Libye, menacent de forcer des changements radicaux au Yémen et en Syrie, et vont probablement obliger les classes dirigeantes à introduire des réformes politiques non négligeables dans d'autres pays.

### Démographie et révoltes populaires

Pour analyser l'influence possible des conditions démographiques sur les récentes révoltes, les experts des implications politiques de la démographie savent qu'il ne faut jamais se fier d'une éventuelle corrélation mécanique ou directe entre certaines données démographiques et des résultats politiques déterminés et bien définis. En ce sens, la démographie constitue tout au plus une condition nécessaire, une exigence préalable ou un catalyseur, et non un facteur déterminant ultime. Malgré cela, tout au long de l'histoire, deux conditions démographiques particulières sont souvent apparues comme des sources récurrentes d'instabilité politique et de conflits sociaux, et ont démontré avoir la capacité pour déboucher

sur des révoltes ou rébellions et entraîner la violence, le renversement de régimes, voire l'apparition d'affrontements belliqueux. La première de ces conditions, qui se réfère aux changements de composition ethnique de certaines sociétés, n'est pas importante dans les problèmes que nous abordons ici ; la seconde est en rapport avec sa structure des âges, et notamment avec le poids démesuré des jeunes dans l'ensemble de la population.

La clef pour interpréter le poids excessif de la jeunesse dans les sociétés arabes est l'idée de la « transition démographique », un terme que les démographes emploient pour se référer à l'important processus de contrôle et réduction de la mortalité et de la fécondité connu par les sociétés modernes et qui, avec le temps, s'est diffusé depuis les pays développés à travers le reste du monde, jusqu'à devenir un phénomène véritablement mondial. Là où elles ont eu lieu, ces transitions – qui sont considérées comme l'une des transformations les plus importantes des 100 ou 150 dernières années de l'histoire – ont déclenché des changements très intenses à pratiquement tous les niveaux de la vie sociale. À tel point que si ses répercussions ne sont pas prises en compte, il est impossible, dans bien des aspects, de comprendre les sociétés modernes. Le monde arabe, quant à lui, est aujourd'hui en pleine transition démographique, même si naturellement, il reste à voir dans quelle mesure son dénouement produira dans des pays ayant les singularités historiques et culturelles des États arabes, le type de changements sociaux, économiques et culturels qui se sont produits dans les pays développés.

Dans tous les cas, il est indéniable que depuis le siècle dernier, les pays arabes ont réalisé – avec d'importantes différences en termes de calendrier, d'intensité et de vitesse – leurs transitions démographiques particulières. Dans tous ces pays, il s'est produit un processus très intense de réduction de la mortalité et la fécondité, qui sont les véritables pierres angulaires des transitions. À partir du milieu du siècle dernier, la mortalité a commencé à diminuer rapidement dans toutes les sociétés arabes, l'espérance de vie a augmenté de façon signifi-

David Reher, professeur de Sociologie à l'Université Complutense de Madrid et directeur du Groupe d'Études Population et Société ; Miguel Requena, professeur de Sociologie à l'UNED et membre du Groupe d'Études Population et Société.

**Indicateurs démographiques de base (2005-2010)**

	Population (milliers)	%	Âge médian	Population 15-24 (%)	Taux de fécondité	Espérance de vie à la naissance
Arabie saoudite	26.246	7,3	24,6	18,9	3,2	72,8
Algérie	35.423	9,8	26,2	20,5	2,4	72,3
Bahreïn	807	0,2	28,1	17,9	2,3	75,7
Comores	691	0,2	21,1	19,3	4,0	65,1
Djibouti	879	0,2	21,5	21,6	4,0	55,3
Égypte	84.474	23,5	23,9	20,2	2,9	70,0
Émirats arabes unis	4.707	1,3	31,7	11,9	2,0	77,4
Irak	31.467	8,7	19,3	19,9	4,1	67,4
Jordanie	6.472	1,8	22,8	20,4	3,1	72,5
Koweït	3.051	0,8	30,6	14,4	2,2	77,6
Liban	4.255	1,2	29,2	18,0	1,9	72,0
Libye	6.546	1,8	26,2	17,3	2,7	74,0
Maroc	32.381	9,0	26,2	19,7	2,4	71,2
Mauritanie	3.366	0,9	20,1	20,1	4,5	56,6
Oman	2.905	0,8	24,3	20,6	3,1	75,6
Palestine	4.409	1,2	17,6	19,9	5,1	73,4
Qatar	1.508	0,4	30,1	17,9	2,4	75,5
Syrie	22.505	6,3	22,5	20,5	3,3	74,1
Somalie	9.359	2,6	17,6	18,6	6,4	49,6
Soudan	43.192	12,0	20,3	20,3	4,2	58,0
Tunisie	10.374	2,9	29,1	19,3	1,9	73,9
Yémen	24.256	6,7	17,8	22,1	5,3	62,7
Tous les pays arabes	359.803	100	23,2	19,9	3,3	68,5
Espagne	45.317	6,2	40,2	10,4	1,43	80,9
Europe	732.759	100	40,2	12,7	1,53	76,1

Source : World Population Prospects (<http://esa.un.org/unpp/>)

cative et – ce qui est une réponse typique à ce plus grand et meilleur contrôle de la mortalité – au cours des 45 ou 50 dernières années, la fécondité a significativement chuté, au point que des pays comme la Tunisie, le Liban et les Émirats arabes unis (EAU) se trouvent aujourd’hui au-dessous du niveau de remplacement générationnel (2,1 enfants par femme). Compte tenu des tendances observées et de l’expérience connue des pays démographiquement modernes, très vite, voire dans le prochain quinquennat, d’autres pays arabes vont rejoindre le club de plus en plus nombreux des pays à faible fécondité, avec des niveaux proches, voire inférieurs, au niveau classique de remplacement générationnel. Il convient de mentionner la trajectoire prévisible de la fécondité en Algérie, au Maroc, à Bahreïn, au Koweït et au Qatar.

**Profils démographiques hétérogènes**

**B**ien entendu, parler de la démographie des sociétés arabes comme un tout, homogène, est pour le moins risqué. Les 23 pays d’Afrique du Nord et du Proche-Orient appartenant à la Ligue arabe, avec une population agrégée de près de 360 millions de personnes selon les données de World Population Prospects, partagent une certaine identité linguistique, ethnique et religieuse, mais présentent également des particularités qui les singularisent non seulement du point de vue économique, social et politique, mais encore démographique. Une façon d’aborder cette diversité démographique qui s’est avérée très pratique

consiste à élaborer un classement rassemblant la variété du dynamisme des différents pays à cet égard. Dans la mesure où la transition est considérée comme un processus global, il est habituel de classer les pays – sur la base du moment historique où commence leur grande transformation démographique – en précurseurs, suiveurs, retardataires et tardifs. Sauf quelques exceptions comme le Qatar, que l’on peut inclure parmi les suiveurs, les pays arabes doivent être considérés comme retardataires (Algérie, Égypte, Maroc, Tunisie, Bahreïn, Irak, Jordanie, Koweït et Liban) ou tardifs (Comores, Djibouti, Libye, Mauritanie, Somalie, Soudan, Oman, Arabie saoudite, Syrie et Yémen). Appartenir à la catégorie des retardataires implique d’avoir commencé la transition entre 1965 et 1975 ; si celle-ci est postérieure à cette décennie, le pays doit être classé parmi les tardifs.

Pour des raisons historiques diverses, il est évident que le monde arabe a dû beaucoup attendre pour commencer sa transition démographique. Il n’en est cependant pas moins évident qu’indépendamment de leur calendrier et du type auquel ils appartiennent, les pays arabes ont déjà commencé à montrer des comportements démographiques que nous pouvons considérer comme modernes. Et c’est ce que démontrent leurs indicateurs démographiques de base. Le taux de fécondité agrégé des pays arabes sur la période 2005-10 peut être évalué à environ 3,3 enfants par femme, soit une valeur qui, même si elle n’est pas aussi réduite que celle des sociétés typiquement pos-transitionnelles, est cependant très éloignée des sept enfants par femme qui étaient fré-

quents au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Comme souvent dans de nombreux pays retardataires et tardifs, l'intensité du changement démographique n'a pas seulement été très significative : elle s'est également concentrée sur un laps de temps relativement court, si on la compare avec l'expérience des pays précurseurs et suiveurs. De fait, la réalité la plus remarquable de la fécondité a été la rapidité de sa récente chute : entre 1990-1995 et 2005-2010, la fécondité a diminué de plus de 40 % dans six des 23 pays, et de 30 % à 40 % dans les 10 autres pays. Seulement sept pays ont montré une chute de moins de 30 %. En d'autres termes, dans la plupart de ces pays, le processus de réduction de la fécondité est très accéléré.

Ceci étant, il convient d'ajouter que l'état actuel de la fécondité dans chaque pays ne dépend pas essentiellement du moment auquel a commencé la transition. Par exemple, des pays comme la Tunisie ou le Liban, qui n'ont pas été particulièrement précoces en termes de transition démographique, appartiennent déjà à un régime de faible fécondité ; d'autres comme la Libye, même s'ils ont commencé tard, ont une fécondité inférieure à la moyenne de l'ensemble. Exception faite du cas libyen, la plupart des pays à transition tardive (le Soudan, la Mauritanie, le Yémen ou la Somalie) présentent aujourd'hui les niveaux de fécondité les plus élevés, avec des taux de quatre enfants ou plus par femme, tout comme la Palestine et l'Irak, qui constituent des cas particuliers en raison de leur histoire récente et de leur situation actuelle.

Comme dans toutes les transitions, l'effort de limitation de la fécondité qu'ont déployé les pays arabes est étroitement associé au contrôle qu'ils sont parvenus à exercer sur la mortalité, et en définitive sur l'amélioration de la santé de leurs populations. Le changement produit dans ce domaine est aujourd'hui évident dans l'ensemble du monde arabe : si à la moitié du siècle dernier, ces pays dans leur ensemble avaient une espérance de vie à la naissance d'environ 43 ans, au cours du dernier quinquennat, celle-ci s'était élevée à 69 ans. Aussi, pendant cette période, la vitesse du changement peut-être estimée en gain de près de six mois supplémentaires de vie par année écoulée.

Néanmoins, le résultat de cette bataille décidée et réussie au profit de l'amélioration de la santé et du contrôle de la mortalité est inégal, ce sont les pays du golfe Arabique – Qatar, Oman, Bahreïn, EAU et Koweït, ayant tous de hauts revenus par habitant – qui ont atteint la plus haute espérance de vie (au-dessus de 75 ans), qui s'apparente désormais à celle de certains pays développés ; en revanche, le Soudan, la Mauritanie, Djibouti et la Somalie, avec de faibles niveaux de revenus et une haute et persistante propension au conflit, montrent les chiffres les plus défavorables (espérance de vie de moins de 58 ans). Il faut ajouter que comme dans le cas de la fécondité, il est impossible d'établir une relation parfaite – ni même très étroite – entre le début de la transition et le niveau actuel de contrôle de la mortalité. Même si pratiquement tous les pays à transition

tardive présentent de hauts niveaux relatifs de mortalité, la Libye, l'Arabie saoudite, la Syrie et, surtout, Oman, constituent d'importantes exceptions, puisqu'ils ont progressé davantage dans ces domaines que les pays qui ont commencé la transition en même temps qu'eux.

Toutes les transitions démographiques conduisent à moyen et long terme au vieillissement de la population, et telle est sans aucun doute la destinée du monde arabe. Toutefois, avant que ces pays ne commencent à donner des signes de vieillissement, l'effet initial de l'intense chute de la mortalité est que les âges jeunes acquièrent davantage de poids dans la structure des âges de leurs populations. Ceci est dû au fait qu'une partie importante de la réduction de la mortalité correspond en réalité à une réduction de la mortalité infantile. Dans le contexte des transitions, les nouvelles générations sont certainement de moins en moins nombreuses, mais elles vivent beaucoup plus longtemps. Cela signifie que tout au long de leur propre cycle vital, des cohortes qui n'ont pas été décimées par la mortalité infantile et qui se transforment en jeunes finissent par cohabiter, d'une part, avec des générations d'enfants plus réduites (en raison de l'effort croissant et continu de contrôle de la fécondité) et d'autre part, avec des générations d'adultes et de vieillards non encore excessivement peuplées (puisque n'ayant pas encore profité de tous les bénéfices du contrôle de la mortalité). C'est là un effet très accentué dans cette région, dans la mesure où la chute de la mortalité a commencé bien avant celle de la fécondité – dans bien des cas, plus de 30 ans – d'où l'accélération de la croissance de la population, surtout des jeunes, qui s'ensuit. Seulement progressivement, tout au long du processus de transition, les conditions que représentent les jeunes se déplacent au cours des âges pour devenir les facteurs qui caractérisent les sociétés dans leur ensemble. La présence sociale massive des jeunes devient une réalité à part entière.

### L'âge médian en tant qu'indicateur social

Une façon très éloquentes de synthétiser la structure des âges d'une population consiste à observer son âge moyen, à savoir l'âge au-dessous duquel se trouve la moitié de la population. L'âge médian de l'ensemble des pays arabes en 2010 est de 23 ans. En d'autres termes, 50 % de la population actuelle des pays arabes n'a pas encore atteint l'âge de 23 ans. Le sens d'un tel chiffre prend toute son importance si on le compare, par exemple, à l'âge médian d'un pays démographiquement précurseur comme l'Espagne, où elle est de 40 ans. De fait, dans l'Espagne de 2010, seul moins d'un quart de la population (23 % au lieu des 50 % des pays arabes) a moins de 23 ans.

Nous trouvons à nouveau des différences significatives entre les pays. En général, les pays du golfe Arabique qui jouissent d'une haute espérance de vie, comme les EAU, le Koweït, Qatar ou Bahreïn, sont moins jeunes que les pays à faible espérance de vie comme la Somalie, le Yémen, le Soudan ou la Mauritanie. Or, la relation entre l'espérance de vie et l'âge médian n'est pas parfaite, car

ce dernier est également influencé par la fécondité récente. La Palestine, par exemple, possède une espérance de vie relativement élevée (73 ans) avec une population relativement jeune (âge moyen de 17,6) et un taux de fécondité relativement élevé (cinq enfants par femme).

Ces chiffres sur la structure des âges des pays arabes, indiquent qu'ils possèdent tous des pools de population jeune d'une taille très appréciable par rapport, par exemple, à ce qui se passe dans les populations avancées, beaucoup plus vieilles. Pour vérifier le poids des jeunes dans ces sociétés, il suffit d'examiner la proportion de leur population entre 15 et 24 ans, un indicateur qui est corrélé dans une certaine mesure à l'âge médian. Environ une personne sur cinq de l'ensemble des pays arabes avait en 2010 entre 15 et 24 ans. Une fois de plus, l'importance de cette proportion prend toute son ampleur si on la compare à l'équivalent de la population espagnole à la même date, qui est de seulement 10 %.

L'importance de ce groupe d'âge peut créer des pressions importantes sur le marché du travail et générer des problèmes d'emploi stable, surtout au sein des nations dont les économies ne sont pas en mesure d'absorber de grands contingents d'immigrés pour répondre aux besoins d'une économie en rapide expansion. De fait, le taux de croissance quinquennal du groupe d'âge des 15-24 montre une pression continue dans ce sens. En 2010, dans toute la région, cette croissance se maintenait à environ 5 %, même si elle était très supérieure dans certains pays : le Yémen (18 %), le Soudan et la Somalie (13-14 %) et la Palestine (21 %). Quoiqu'il en soit, il est également certain que dans de nombreux autres pays, la croissance de ce groupe d'âge est déjà très faible, voire négative (l'Algérie, l'Égypte, la Tunisie, le Maroc ou le Liban). Dans tous les cas, les vents du changement sont très appréciables. Dans la région, la croissance de ce groupe d'âge était très supérieure dans les années quatre-vingt-dix (15-17 % quinquennaux) à ce qu'elle est aujourd'hui (5 %). En outre, dans quelques années, ce processus de réduction de l'importance des jeunes s'accélèrera. Cette affirmation repose sur deux faits vérifiés. En premier lieu, à l'heure actuelle, le groupe d'âge des 5-14 représente 8 % de plus que celui des 15-24, alors qu'il y a 20 ans, il était de 25 % à 30 % plus important. En second lieu, dans bien des pays de la région, et en particulier ceux d'Afrique du Nord, le nombre annuel de naissances a cessé de croître et dans bien des cas, est en net déclin.

### Marchés du travail et mécontentement des jeunes

Il convient de dégager deux conclusions de ce qui précède. En premier lieu, il existe une importante pression démographique sur le marché du travail qui touche surtout les jeunes, et qui est particulièrement visible dans des pays comme la Palestine ou le Yémen. En second lieu, dans peu de temps, cette pression s'allègera considérablement et dans certains pays (le Liban et plusieurs pays d'Afrique du Nord), les marchés du travail commenceront à montrer

une réduction progressive de l'offre de travail. La situation sera ainsi différente pour l'ensemble de la région, liée à la façon dont elle vit sa propre transition démographique.

Dans tous les cas, l'existence de ces grands pools de jeunes ne doit pas dissimuler la variété entre les différents pays. À la vue de ce qui précède, il n'est pas surprenant que dans certains pays du golfe Arabique comme les EAU, le Bahreïn, le Koweït et Qatar, le poids démographique des jeunes est inférieur à la moyenne du monde arabe, tandis qu'au Yémen, il est supérieur. Il est également intéressant de constater que compte tenu de la phase de transition dans laquelle se placent ces populations, le poids des jeunes est resté plus ou moins stable au cours des ans. Seuls certains pays du Golfe – que l'on peut considérer comme appartenant à une phase plus avancée de transition démographique – montrent que les jeunes ont commencé à perdre leur entité démographique depuis les 20 ou 30 dernières années. Tel est le cas des EAU et du Koweït, dont les indicateurs de structure des âges commencent à transmettre la réalité du vieillissement de leurs populations, même si cela peut être partiellement dû au fait qu'il s'agit de pays récepteurs nets d'immigration et que dans certains cas, comme aux EAU et à Qatar, les immigrés ont acquis un poids gigantesque.

Dans la totalité du monde arabe, le poids démographique des jeunes est très accusé. Il est presque sûr que ce grand poids démographique de la jeunesse dépasse de beaucoup son poids social ou politique, sans parler du manque systématique d'opportunités économiques associé à des taux de chômage constamment élevés. Ces derniers mois, nous avons eu l'occasion de vérifier, en Tunisie, en Égypte, en Libye et en Syrie, que certaines conditions démographiques pouvaient s'accompagner de graves conflits politiques, potentiellement très explosifs, avec une capacité incertaine de déstabiliser les régimes où ils se produisent, de les renverser ou de provoquer des conflits belliqueux. La simple existence de ces facteurs démographiques n'implique pas que l'éventuelle insatisfaction de vastes secteurs de la population se traduira automatiquement en rébellion politique. Mais à la vue de ce qui se produit dans le monde arabe, il semble clair que la probabilité de déclenchement de révoltes soit proportionnelle à l'augmentation du niveau éducatif, pools de jeunes qui se sentent frustrés par l'absence d'opportunités d'amélioration de leurs conditions matérielles de vie, et peuvent communiquer et s'organiser facilement à travers les technologies électroniques modernes. D'autre part, l'existence de grands contingents de jeunes mécontents peut aussi continuer à encourager, comme ces dernières années, des mouvements migratoires d'une certaine intensité. Jusqu'à présent, les migrations depuis les pays arabes se sont orientées soit vers les pays européens de la rive nord de la Méditerranée, comme la France, l'Espagne et l'Italie, soit vers d'autres pays du golfe Arabique dont la faible population entraîne de sévères restrictions en matière de main d'œuvre. ■